



HAL
open science

Rites, cultes et religions. Avant-propos

Jean Leclerc, Yvette Morizot

► **To cite this version:**

Jean Leclerc, Yvette Morizot. Rites, cultes et religions. Avant-propos. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.237-238. <hal-02100837>

HAL Id: hal-02100837

<https://hal.science/hal-02100837v1>

Submitted on 16 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Avant-propos

Jean Leclerc (UMR ArScAn – Ethnologie préhistorique) &
Yvette Morizot (UMR ArScAn – Archéologie et systèmes d'information)

Au cours du séminaire dont sont issus les textes ici rassemblés, les chercheurs réunis dans le thème 6 sont restés fidèles au choix qui s'exprimait dans le cahier précédent : celui de ne jamais chercher à contourner leurs différences, mais de les prendre au contraire franchement en compte, avec l'espoir de frayer au sein même de cette difficulté des chemins nouveaux qui leur soient propres¹.

Différences des disciplines, d'abord. Mise à part une seule contribution délibérément pluridisciplinaire (H. Bénichou-Safar)², tous les textes rassemblés ici témoignent de notre volonté de nous placer, toutes les fois que cela a été possible, à l'intérieur d'approches disciplinaires aussi différentes que le permettait notre diversité. Venant s'ajouter aux approches déjà pratiquées dans notre groupe, on notera la présence d'une étude plutôt sociologique (Hamady Bocoum), et, réalisation d'un souhait déjà ancien, un travail exploitant des données iconographiques (F. Villeneuve). Cependant, c'est l'archéologie qui continue à occuper dans notre pratique une place centrale. Il va de soi que cette forte présence de l'archéologie n'est pas sans rapport avec la forte présence des archéologues, particulièrement nombreux et particulièrement actifs dans notre maison ; cela ne doit pas faire négliger l'adéquation particulière de cette discipline à notre objet. Dans une recherche résolue à mettre au premier plan les comportements et les pratiques, c'est elle qui est à même de déceler la trace de séquences gestuelles, qui portent une vérité plus abstraite mais souvent plus sûre que les commentaires des contemporains. Si l'interprétation pluridisciplinaire du tophet de Carthage, dans un contexte fortement polémique, a dû faire intervenir la critique textuelle, l'épigraphie, l'étymologie, et l'histoire des religions pour une exploitation combinée de l'ensemble des documents, c'est en dernière analyse l'approche archéologique qui devrait avoir le dernier mot dans cette affaire complexe.

Outil central de notre recherche, l'archéologie est donc présente ici sous les formes très différentes qu'elle peut prendre, qui vont de l'étude classique de nécropoles antiques aux méthodes originales de fouille en milieu gelé (H.-P. Francfort), et des techniques les plus raffinées de l'anthropologie funéraire appliquées à la micro-fouille en laboratoire d'urnes aux restes incinérés³ à la fouille intégrale de sites de grande surface à l'occasion de grands travaux (S. Desenne, J.-P. Demoule, et C. Pommepuy ; T. Lejars) parfois même à une synthèse des travaux archéologiques sur une grande partie du Moyen-Orient (J.-F. Breton ; P. Clauss).

Il reste que nous nous sommes efforcés de ne pas sacrifier la variété des approches disciplinaires, et que nous avons cherché à suivre chacune d'elles dans sa logique propre. Évitant ainsi de nous laisser entraîner vers des préliminaires théoriques ou des réflexions méthodologiques, ce que nous avons cherché dans cette diversité, dans les confrontations qu'elle a entraînées, c'est, au contraire, à cerner plus rapidement, et sans doute plus efficacement, ce qui était au cœur de notre recherche commune – d'abord en constatant qu'il ne suffisait pas qu'un problème fût commun à toutes nos approches pour entrer réellement dans notre programme.

¹ Pour différentes raisons (travail ne pouvant pas être isolé d'un ensemble, publication prévue ailleurs, chercheur ayant quitté la France...) il ne nous a pas été possible de faire figurer parmi ces résumés les contributions présentées par Hamady Bocoum (Tombes protohistoriques au Sénégal) et Henri-Paul Francfort (Présentation de la fouille du tumulus de Berel, au Kazakhstan). Ces communications, sous une forme peut-être un peu modifiée, pourront être reprises dans une livraison ultérieure. En revanche, nous avons pensé être utiles en y ajoutant la contribution présentée dans un séminaire voisin par Irène Papaikonou.

² Dans un séminaire commun avec le thème 4 « Images, textes et sociétés ».

³ Présentée dans le cahier précédent par les travaux d'I. Le Goff (UMR ArScAn – Ethnologie préhistorique ; cette année, dans un contexte très différent, M.-F. Fauvet-Berthelot (Musée de l'Homme, Paris, UMR 8096 – Archéologie des Amériques).

Il en est ainsi du problème des différences à l'intérieur des sociétés. Bien que cette question n'ait été abordée explicitement qu'à l'occasion de quelques-unes des communications présentées dans ce volume, on doit constater que la plupart de celles-ci ne traitaient manifestement que d'une partie de la société concernée. Des élites ? en tous cas des éléments de la population particulièrement mis en valeur. Voilà qui nous entraînait un peu vers des problèmes de structuration sociale, que certains sites funéraires particulièrement spectaculaires (Mixco Viejo, Bucy-le-Long, Roissy) plaçaient même au premier plan. Poursuivre dans cette direction, c'était alors nécessairement poser préalablement la question du rapport entre une archéologie des rituels et une paléosociologie : dans quelle mesure la structuration de la société des dieux est-elle une image de celle de la société des mortels ? Dans quelle mesure la façon de traiter les morts est-elle un écho de la façon dont on traite les vivants ? Dans quelle mesure, au contraire, l'une et l'autre affichent-elles ce qui serait une société idéale ?

Question difficile, question passionnante, mais question qui n'est pas directement nôtre : dès notre projet initial, nous avons pris le parti d'écarter formellement de notre programme l'utilisation de la documentation religieuse ou funéraire à des fins autres que l'étude des comportements religieux ou funéraires. Non que chaque document ne doive être pris en compte dans toutes les possibilités qu'il offre à la recherche, cela va de soi, mais nous continuons à ne pas souhaiter que l'axe central de notre exploration s'éloigne trop de ce que nous avons défini en formant notre groupe. Religieux ou funéraires, les comportements culturels ou ritualisés méritent d'être placés au centre d'une recherche qui les étudie et les interprète en eux-mêmes - même s'il faut pour cela s'interdire certaines des voies séduisantes qui peuvent s'offrir au passage.

Reste la question de l'unité de cet axe central de recherche. Si la validité théorique du lien entre les croyances religieuses et les croyances funéraires ne va sans doute pas de soi (mais il nous semble qu'il est prématuré d'aborder de front cette question), l'étude associée des pratiques religieuses et des pratiques funéraires a amplement fait la preuve de son efficacité. Nécessaire dans certains sites pour distinguer gestes religieux (sacrifices) ou gestes funéraires (opérations sur le cadavre), cette association nous a surtout aidés à maintenir et à préciser l'axe de notre recherche.

Ce qui fait pour nous l'intérêt commun des pratiques culturelles et des pratiques funéraires, c'est ce qu'elles sont seules à offrir : la possibilité unique d'y reconnaître des séquences gestuelles ritualisées, traduction symbolique de sentiments et de croyances, et de tenter d'approcher leur sens. Dans ce domaine commun, les pratiques funéraires ont un caractère propre : intégrant dans la ritualisation les gestes techniques de traitement du cadavre, elles sont nécessairement ancrées dans la matérialité. En conséquence, l'association de leur étude avec celle des comportements religieux aide à maintenir cette dernière dans le concret. En contrepartie, cette association, en maintenant toujours présent le souci de l'aspect culturel, contribue à nous dissuader de réduire l'examen des documents funéraires à des considérations techniques, ou de chercher à en faire une source indirecte d'informations profanes.

Dernière difficulté que nous avons cherché à faire tourner à notre avantage : l'absence de certaines des disciplines traditionnellement associées à notre objet, et la présence, qu'on pourrait juger un peu écrasante, de l'archéologie. Cet ensemble désassorti de compétences nous a sans doute aidés à trouver notre point d'équilibre, et à construire peu à peu une réflexion fortement ancrée dans les études de terrain. Le rôle central de l'approche archéologique n'est sans doute pas étranger au choix que nous avons exprimé dans la précédente publication « d'éviter les généralités, et de nous efforcer de ne prendre en compte les comportements humains que dans la mesure où ils étaient associés à un temps et un lieu particuliers : région, territoire, ou, mieux, site »¹. Peuple par peuple, site par site, chacune de nos réunions cherche ainsi à pousser aussi loin que possible l'interprétation d'ensembles homogènes minutieusement observés.

Les textes réunis ici témoignent de cette approche qui se veut originale, complémentaire de celle des théoriciens de la religion et des sociologues de la mort ; une approche par laquelle nous nous attachons à déceler la logique unique de chacune des solutions retenues pour relier, sous la forme du rituel, sentiments, croyances, et contraintes techniques. Ce que nous cherchons à reconnaître et à comprendre, c'est cette façon proprement humaine de construire, dans chaque culture, un système chaque fois différent mais toujours cohérent pour accepter la vie et prendre en charge la mort.

¹ Cahier des thèmes transversaux ArScAn, I 1998-1999, p. 193.